

**KEV
ADAMS**

myFAMILY présente

**VINCENT
ELBAZ**

**Paul
Bartel**

**Chloé
Coulloud**

**John
Eledjam**

**Majid
Berhila**

**Guy
Lecluyse**

AMIS PUBLICS

Braqueurs au grand cœur

UN FILM DE ÉDOUARD PLUVIEUX

myFAMILY PRÉSENTE

**KEV
ADAMS**

**VINCENT
ELBAZ**

**Paul
Bartel**

**Chloé
Couloud**

**John
Eledjam**

**Majid
Berhila**

**Guy
Lecluyse**

AMIS PUBLICS

Braqueurs au grand cœur

UN FILM DE ÉDOUARD PLUVIEUX

SORTIE LE 17 FÉVRIER

PRESSE
LAURENT RENARD
ASSISTÉ DE ELSA GRANDPIERRE
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64

DURÉE : 1H38

Matériel disponible sur le site www.la-belle-company.com

DISTRIBUTION
LA BELLE COMPANY
3, place André Malraux
75001 Paris
Tél. : 01 80 06 95 54
contact@la-belle-company.com





SYNOPSIS

Afin de réaliser le rêve de son jeune frère malade, Léo et leurs meilleurs potes organisent un faux braquage...
Mais le jour J, ils se trompent de banque. Le faux braquage devient un vrai hold-up.
Commence alors l'aventure extraordinaire des amis publics !



ENTRETIEN AVEC ÉDOUARD PLUVIEUX

Réalisateur

Il a trente-sept ans. Et AMIS PUBLICS est son premier long métrage. Avec ce film, il réalise le rêve qu'il avait depuis l'âge de huit ans : devenir metteur en scène de cinéma. Auparavant, il a été journaliste (radio, télé) et a co-écrit de nombreux spectacles pour et avec notamment, Kev Adams, Anthony Kavanagh, ou encore Max Boublil. Il a aussi conçu et réalisé des pubs.

COMMENT VOUS ÊTES VOUS RETROUVÉ DANS CETTE AVENTURE ?

Ce film est avant tout une histoire de copains. Kev Adams, John Eledjam, Majid Berhila et moi, on se connaît et on travaille ensemble depuis des années. On a créé et co-écrit ensemble plusieurs spectacles. C'est John qui a eu l'idée originale du film, il y a environ cinq ans. Kev et Elisa Soussan ont développé le projet au sein de leur société myFAMILY.

Ils ont ensuite proposé à Grégory Boutboul d'écrire le scénario avec la collaboration de Kev et John Eledjam. Ils ont achevé une première version d'AMIS PUBLICS et me l'ont apportée pour que je la réalise. J'ai été fou de joie. Mon rêve de gosse à portée de main ! J'ai été d'autant plus emballé qu'à la lecture, j'ai tout de suite visualisé le film que je pourrais en tirer. Ensuite, on a retravaillé tous ensemble le script et j'ai écrit les dialogues...

MAIS QU'EST-CE QUI VOUS AVAIT SÉDUIT DANS CETTE HISTOIRE ? ON NE SE LANCE PAS DANS LA RÉALISATION DE SON PREMIER FILM UNIQUEMENT POUR FAIRE PLAISIR À SES COPAINS...

Ce film parle d'une histoire de famille. Jusqu'où on peut aller pour quelqu'un qu'on aime.

En l'occurrence, ici, un petit frère. C'est ça qui m'a touché. En plus, il y avait là un vrai challenge : faire une comédie avec une histoire qui a, comme point de départ, la maladie d'un adolescent... Pas simple ! Mais très motivant. Cerise sur le gâteau, j'allais travailler avec mes copains. Ma famille de copains. Celle que j'ai choisie. Celle au sein de

laquelle je m'éclate depuis des années... Ce concept de la famille est très important pour moi. Je ne fonctionne qu'à ça.

QUI DIT FAMILLE, DIT (SOUVENT) SOLIDARITÉ ET ENTRE-AIDE. MINE DE RIEN, SANS JAMAIS ÊTRE ASSÉNÉES, CES NOTIONS SOUS-TENDENT, D'UN BOUT À L'AUTRE, « AMIS PUBLICS »...

Mais oui. C'est l'humain, et tous ses corollaires qui sont au centre du film. Nous on y croit beaucoup. Et pas d'une manière utopique. C'est ça qu'on a voulu montrer à travers cette histoire de mecs au cœur gros comme ça, qui se transforment en faux gangsters

uniquement pour faire plaisir à un gosse en fin de vie. Le vrai sujet du film, ce ne sont ni les enfants malades, ni les braquages - en l'occurrence bidons - c'est l'humain. C'est souvent le cas dans les films, même les plus spectaculaires. Dans LES DENTS DE LA MER, par exemple, le requin n'est qu'un prétexte. Derrière, il y a une sacrée histoire d'homme.

JOHN ELEDJAM A-T-IL ÉTÉ INSPIRÉ PAR UNE HISTOIRE VÉCUE ?

Nous, on aime dire que ce film a été inspiré par une histoire fausse. Parce que c'est le cas. Mais on l'a ancrée sur des faits réels. L'explosion de l'usine par exemple. J'ai utilisé des images aériennes de la catastrophe de l'usine AZF. Si cette explosion n'a eu aucune conséquence sur la santé des enfants alentour, en revanche, on sait que l'industrie alimentaire, pétrochimique ou autre, fabrique des produits préjudiciables pour notre santé. Notre film est une fiction qui s'appuie sur des réalités. Et des réalités d'aujourd'hui.

D'OÙ L'UTILISATION, PAR VOS PERSONNAGES, DES TÉLÉPHONES PORTABLES ET DES RÉSEAUX SOCIAUX...

Les réseaux sociaux, les portables... sont nos moyens de communication. En tant qu'artiste, Kev, tout le monde le sait, est l'enfant de ces outils-là. Il e s t n é , a grandi, s'est fait connaître grâce à Internet. Dans une moindre mesure, John Eledjam et Majid Berhila aussi. On voulait que ces outils soient dans le film. Comme un signe de reconnaissance vis-à-vis des publics de Kev, John et Majid.

« AMIS PUBLICS » EST UNE COMÉDIE. LES COMÉDIES NE SONT PAS TOUTES LUDIQUES. DANS LA VOTRE IL Y A QUELQUE CHOSE DE L'ORDRE DU GAMIN, DU POTACHE...

C'est parce que ce film nous ressemble. À nous tous. À Kev. Aux autres comédiens. À la productrice aussi, Elisa Soussan. Chacun de nous fait ce métier parce



qu'il est resté un gosse qui a envie de se divertir. Ça ne nous empêche pas de travailler très sérieusement. Mais on s'amuse comme des petits fous. On a voulu que notre film reflète cet esprit-là, qui est celui du rire potache. Un rire qu'on peut d'ailleurs trouver heureusement à peu près partout, même dans les services de cancérologie pour enfants. Kev, qui est souvent allé dans les hôpitaux voir des jeunes malades, vous le confirmera. Ça paraît difficile à croire mais pourtant, c'est la réalité. Les enfants, même très éprouvés, même très affaiblis gardent souvent un goût incroyable pour les blagues. D'ailleurs on aimerait que ces enfants-là puissent voir le film et se marrer.

POUR CHACUN DES BRAQUAGES COMMIS, VOS « HÉROS » METTENT DES POSTICHES...

D'abord, un postiche est comme un déguisement. Pour moi, c'était une façon de reproduire le ciné que je faisais quand j'étais môme. Quand je « tournais » mes films avec la petite caméra numérique qu'on m'avait offerte, il n'était pas question que mes personnages ne soient pas déguisés... Le costume c'était le début du rêve, en quelque sorte, son entrée en matière... Ensuite, visuellement, un postiche est plus rigolo qu'un masque, moins effrayant, donc plus dans l'esprit un peu burlesque du film.

LE FILM, JUSTEMENT. IL PORTE VOTRE MARQUE DE FABRIQUE. MAIS CERTAINES SCÈNES SEMBLENT AVOIR ÉTÉ TOURNÉES « À LA MANIÈRE DE »...

Pour fêter mon premier film, je me suis amusé à faire du cinéma dans le cinéma, à jouer les faussaires. C'était une façon de rendre hommage aussi, en toute humilité, aux films que j'aime. J'ai fait cela pour les quatre scènes de hold-up. Le premier est un clin d'œil à HEAT. Le deuxième, tourné en plans larges, un peu surjoué, est en souvenir de OSS 117. Pour le troisième, réalisé en plans séquences, j'ai pensé à ces films du cinéma italo-américain que je vénère, ceux de Scorsese et



de Coppola. Quant au dernier, celui de la banque Syngapore, c'est un coup de chapeau à OCEAN'S ELEVEN. Mon film, on pourra l'aimer ou pas, mais on ne pourra pas dire que je l'ai bâclé. J'y ai mis toute mon énergie, toute mon imagination, et tous mes souvenirs de cinéophile.

POURQUOI AVOIR SITUÉ LE FILM À LYON ?

Il me fallait une grande ville, avec un casino et des petits villages à côté, accessibles assez rapidement. Je ne voulais pas tourner à Paris, que je trouve disparate, sans âme. Lyon s'est vite imposée. Pas pour des raisons financières - nous n'avons eu aucune aide de la région - mais parce qu'elle avait tous les atouts souhaités. En plus, Lyon est une ville qui compte pour Kev et

moi. On y a créé, en 2013, « Voilà Voilà » et on n'en a que des bons souvenirs.

UN MOT SUR LA DISTRIBUTION...

Kev, John Eledjam, Majid Berhila, ce trio-là était une évidence. Ce sont trois très bons comédiens et ils sont copains dans la vie. Inséparables même. John et Majid font ou ont fait les premières parties de Kev sur les tournées. John est à l'origine du film. Kev a participé à son écriture et myFAMILY a produit le film. Paul Bartel, qui incarne l'adolescent malade a été choisi sur casting. Dès qu'il est entré dans la pièce, j'ai su que le rôle était pour lui. Il ne « jouait » pas un malade, il « était » malade... Cette vérité a sonné comme une évidence. Paul ne vient pas du stand-up. Il est né au théâtre et a fait



ensuite du cinéma. Il a notamment tourné dans les LES PETITS PRINCES et a été nommé pour le César du meilleur espoir masculin en 2014. C'est un jeune grand acteur. Chloé Coulloud, qui interprète la jeune fille qui vient s'intégrer au trio de faux gangsters, est elle aussi une grande. Aux essais, elle m'a estomaqué car elle est à la fois féminine et masculine, pile ce qu'il fallait pour s'intégrer au trio sans qu'on se pose la question de savoir qui elle va séduire. Je l'avais repérée dans LA TÊTE DE MAMAN de Carine Tardieu, où elle jouait face à Karine Viard. Quant à Vincent Elbaz, qui joue le flic, il est l'acteur que l'on connaît, généreux et intelligent. Il sait donner de l'ambiguïté à ses personnages...

QUEL A ÉTÉ VOTRE PLUS GRAND ENNEMI SUR LE TOURNAGE ?

Le temps. On pense à des plans et on ne peut pas les faire par manque de temps. Car au bout du compte, on ne tourne que les scènes utiles. Et en trente minutes ! Se dire qu'on doit réussir en une demi-heure une séquence qui restera pour l'éternité, c'est assez angoissant. C'est un exercice qui exige une énorme concentration. Mais à part ce problème, ce premier tournage n'a été pour moi que du bonheur. Grâce aux comédiens et grâce aussi à l'équipe technique. À la lumière et à la caméra, par exemple, j'ai travaillé avec Guillaume Schiffman, Le plus grand chef-op du cinéma français, qui a fait, entre autres, tous les films de Michel Hazanavicius.

PARADOXALEMENT « AMIS PUBLICS », QUI MET EN SCÈNE DES BRAQUAGES, EST UNE COMÉDIE QUI A UNE MORALE.

Il était important pour nous de montrer que tout acte a des conséquences et que certaines bêtises, même accomplies avec de bonnes intentions, ne peuvent pas rester impunies. Nous sommes des gamins, certes ; notre objectif était de faire rire ; mais nous sommes des gens responsables. Il n'était pas question que les spectateurs sortent du film avec l'envie d'imiter, dans la vraie vie nos gangsters de cinoche.



ENTRETIEN AVEC KEV ADAMS

Acteur

Né en 1991 à Paris, Kev Adams est un humoriste et acteur français. À sept ans, il débute au théâtre. À neuf, il joue un petit rôle au cinéma dans *COURS TOUJOURS* de Dante Desarthe. Jeune adolescent, il commence à écrire ses propres sketches qui lui permettent de se lancer en solo sur les planches à la MJC de Neuilly-sur-Seine où il réside. Mais pas question à ce moment-là, d'abandonner ses études. Il décroche son bac, section littéraire, en 2009 et s'inscrit à la fac de droit à Nanterre. Mais comme il se produit aussi sur scène, il se voit contraint d'abandonner la fac.

Ses textes sur l'adolescence, son aisance et sa singularité le font remarquer par Elisa Soussan, qui travaille à l'époque avec Anne Roumanoff. Et le 27 mars 2009, alors qu'il est encore en terminale au lycée, elle l'invite à se produire sur la scène de l'Olympia.

Le 5 septembre de la même année, il participe à l'émission « Rire ensemble contre le racisme » sur France 2. L'année suivante, il fait la première partie du spectacle de Gad Elmaleh. En Septembre 2009, il jouera pour la première fois « The Young Man Show », dont il est l'auteur, sur la scène du théâtre Le Temple. En Octobre 2010, Kev Adams réussit son pari et s'offre le Casino de Paris pour 7 représentations à guichets fermés. « The Young Man » est devenu le symbole de toute une génération.

Parallèlement, Laurent Ruquier l'invite régulièrement dans son émission « On ne demande qu'à en rire », émission qu'il quittera volontairement pour se consacrer au tournage de la série « Soda » dont les 3 saisons et 2 primes ont été diffusés sur W9 et M6.

Puis en 2013, il crée son deuxième spectacle « Voilà Voilà » qu'il a coécrit avec Édouard Pluvieux.

Sa carrière cinématographique a vraiment décollé en 2013 quand Pierre Martin Laval lui propose le rôle de Boulard dans *LES PROFS*.

En 2014, il tient son premier grand rôle aux côtés de Franck Dubosc dans *FISTON* de Pascal Bourdiaux.

En 2015, on le retrouve dans *LES PROFS 2* et il interprète le rôle phare des *NOUVELLES AVENTURES D'ALADIN* d'Arthur Benzaquen.

En 2016, il sera à l'affiche d'*AMIS PUBLICS* d'Édouard Pluvieux, et du film *UN SAC DE BILLES* de Christian Duguay, auquel il a participé.

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ DANS CETTE AVENTURE ?

Depuis que je fais des tournées, je vais souvent dans les hôpitaux voir des enfants malades. À chaque fois, je suis épaté par leur faculté à se projeter dans l'avenir. Même les plus affaiblis ont des rêves, ne serait-ce que de pouvoir revivre, un jour, comme les gens bien portants, aller à l'école, jouer au foot, etc. Je me demandais comment leur rendre un jour hommage. Quand John Eledjam m'a parlé de l'idée d'une histoire bâtie autour d'un adolescent dont le rêve est de se transformer en braqueur au moins une

fois dans sa vie, je me suis dit qu'en mélangeant son idée et mon envie de mettre un jour à l'écran ces enfants malades, on tenait peut-être là un bon sujet de scénario.

Ça a pris du temps. On a beaucoup bûché, beaucoup bataillé, beaucoup débattu, beaucoup testé les dialogues aussi. Je crois que pour faire un bon film, toutes les questions de structure et de dialogues doivent être résolues avant de tourner. C'est ce qu'on a tenté de faire pour mettre le maximum de chances de notre côté.

VOUS AVEZ DONNÉ À VOTRE FILM UN TON TRÈS « RÉCRÉATIF ». LÉO - VOTRE PERSONNAGE - QUI VEUT RÉALISER LE RÊVE DE SON FRÈRE BEN, NE VA NI ENVISAGER UN VRAI BRAQUAGE, NI S'ADRESSER À DE VRAIS GANGSTERS. IL VA MONTER UN FAUX HOLD-UP AVEC SES COPAINS. AVEC MINUTIE, POUR QUE ÇA AIT L'AIR VRAI... MAIS EN S'AMUSANT...

AVEZ-VOUS DONNÉ À VOTRE FILM CETTE DIMENSION LUDIQUE PARCE QUE VOTRE PUBLIC EST, MAJORITAIREMENT, JEUNE ?

En fait, on n'a pas tellement cherché à être ludique. On a surtout essayé d'être le plus réaliste possible. Si vous prenez quatre jeunes gens, dont l'un est malade, l'autre, chauffeur de taxi, le troisième, entraîneur de foot et le quatrième, spécialiste en informatique, ils ne peuvent pas, du jour au lendemain, se comporter comme un quatuor de braqueurs déterminés et pleins de sang-froid. C'est cette inexpérience qui, au début, leur donne ce côté potache, « amateur sympathique ». Ils sont « fun », gentils et amusants, puisqu'en plus, ils font semblant. Mais après le premier hold-up, ils vont se prendre au jeu, préparer leurs coups plus sérieusement, se prendre pour des espèces de « Robin des Bois » modernes.

C'est intéressant, cette évolution des personnages. Leur métamorphose nourrit le film, le fait changer de ton, même si, bien sûr, on reste d'un bout à l'autre dans le registre de la comédie et du burlesque, exception faite des scènes qui se passent à l'hôpital.

CES SCÈNES-LÀ DÉGAGENT UNE ÉMOTION FORTE, MAIS, INCROYABLEMENT, ELLES SONT DÉPOURVUES DE PATHOS ET DE LARMOIEMENT.

Mais ces scènes-là aussi, sont réalistes. Les enfants malades que j'ai rencontrés sont dans leur grande majorité très souriants, très avenants, très matures et très dignes. Ils ne s'apitoient pas sur leur sort. Je voulais donner cette image d'eux dans le film. Qu'ils inspirent de la compassion, qu'ils créent de



l'émotion, oui ! Qu'on puisse les admirer pour leur courage, encore oui ! Mais qu'on les prenne en pitié, ça non ! C'est pour ça, par exemple, qu'on a demandé à la jeune comédienne qui interprète la petite amie de Ben de jouer avec « vitalité ». Pour qu'on comprenne qu'elle se bat pour vivre, et que sa bonne humeur et sa gaieté ne sont pas feintes. C'est pour ça aussi que Ben, le personnage pivot du film, ne meurt pas comme un enfant malade, mais comme un héros de cinéma qui préfère abandonner la partie plutôt que de se rendre aux flics !

VOUS AVEZ PRIS DES LEÇONS DE VIE CHEZ CES ENFANTS-LÀ ?

Bien sûr. Comme je vous l'ai dit : je suis souvent sorti de mes visites à ces gamins, complètement chamboulé, estomaqué. Ils sont devant un obstacle vertigineux, pas devant une petite contrariété à surmonter, et ils font preuve d'un cran exceptionnel ! Ce genre d'attitude vous fait relativiser beaucoup de choses, sur ce qu'on est et ce qu'on vit. Après, on n'ose plus se plaindre pour des brouilles. On a envie de profiter de chaque minute qui passe. Cela dit, depuis mon enfance, j'ai toujours eu comme credo qu'il faut vivre à fond, en essayant d'aller au bout de ses rêves... Si on a fait ce film, qui raconte comment des potes se mettent en quatre pour réaliser le rêve d'un môme théoriquement condamné à ne plus rêver puisqu'il est en phase terminale, c'est essentiellement pour faire passer ce message. Et pour que ce message ait un maximum de chances d'être reçu et compris, on a raconté notre histoire avec des personnages d'aujourd'hui, qui parlent et qui vivent comme nous. Il semble que ce parti-pris ait eu une certaine efficacité car on nous demande souvent si cette histoire est vraie. Non, évidemment. Mais le fait qu'on nous pose la question montre qu'il y a une identification entre nos personnages et les spectateurs. Ça fait plaisir.

« AMIS PUBLICS » EST UN FILM OÙ ON FAIT DES « BÊTISES ». POUR LA BONNE CAUSE, MAIS DES BÊTISES QUAND MÊME...



POURTANT, CONTRAIREMENT À CE QU'ON VOIT SOUVENT DANS D'AUTRES FILMS, CELLES-CI SONT SANCTIONNÉES.

C'était important. On ne voulait pas faire croire aux jeunes qui vont regarder le film qu'on peut braquer des banques en toute impunité, même pour une bonne cause. Sur ce point-là aussi, on a voulu faire preuve de réalisme.

POUR CE FILM, VOUS AVEZ ACCEPTÉ DE CHANGER DE LOOK. EST-CE PARCE QUE VOUS AVEZ DÉCIDÉ DE QUITTER L'ADOLESCENCE ?

Sans doute. En coécrivant le film, j'ai eu envie de me créer un personnage de mon âge. J'ai vingt-quatre ans et j'ai envie d'évoluer, d'aborder d'autres registres. J'espère qu'en voyant le film, certains

réalisateurs penseront à moi pour des rôles très éloignés de ceux que je faisais avant.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS VOS RÔLES ?

En général je fais un truc assez ludique, qui me convient assez bien : je lis le scénario devant une glace. Et je me demande si c'est moi qui joue ou si c'est le personnage. Et, petit à petit, mon rôle se construit. Pour celui-là j'ai, en plus, beaucoup répété avec Édouard Pluvieux et mes partenaires. Dans la vie, on est une petite bande qui fonctionne à l'entraide. Édouard m'aide à écrire mes sketches. Et je connais John et Majid depuis des années. Tous les trois, on est inséparables. On travaille ensemble. Et on se marre ensemble. On forme une vraie famille. Cette amitié, cette complicité, on voulait qu'elles soient perceptibles à l'écran, au-delà de nos rôles.



VOUS AVEZ COMMENCÉ VOTRE CARRIÈRE TRÈS TÔT. VOUS FAITES VOS DÉBUTS SUR LES PLANCHES À L'ÂGE DE SEPT ANS. À NEUF, VOUS DÉCROCHEZ VOTRE PREMIER RÔLE AU CINÉ, EN RÊVANT AU LEONARDO DICAPRIO DU TITANIC. ET PUIS, PENDANT TOUTE VOTRE ADOLESCENCE, VOUS FAITES ESSENTIELLEMENT DE LA SCÈNE ET DE LA TÉLÉVISION, AVANT DE REVENIR, EN FORCE, DEPUIS ENVIRON DEUX ANS, AU CINÉMA...

J'aime toutes les disciplines. Je m'éclate et me sens légitime dans toutes. Où que je sois, je n'ai pas l'impression de voler ma place car je travaille beaucoup. Mais je m'amuse beaucoup aussi. J'attends qu'on me propose des choses qui me surprennent, pour que je puisse étonner à mon tour. Si un jour la vie me privait de la scène ou de l'écran, petit ou grand, je serais très malheureux.

VOUS N'AVEZ MÊME PAS VINGT-CINQ ANS ET VOUS VOUS EXPRIMEZ COMME UN HOMME QUI AURAIT EU PLUSIEURS VIES...

À mon âge, j'ai la chance d'avoir déjà fait une multitude de choses. Et tout ce que j'ai fait, je l'ai fait avec plaisir, avec passion même. Est-ce l'équivalent de plusieurs vies ? Je ne crois pas. Mais j'ai sans doute mûri plus vite que certains garçons de mon âge. En plus, j'ai eu la veine de ne rien m'être laissé imposer. J'ai toujours eu la liberté d'accepter ou de refuser les projets. C'est un luxe qui n'a pas de prix. C'est sans doute grâce à cela que je suis bien dans mes baskets.



LISTE ARTISTIQUE

KEY ADAMS	LÉO
VINCENT ELBAZ	BARTOLOMÉO
PAUL BARTEL	BEN
CHLOÉ COULLOUD	ANA
JOHN ELEDJAM	FRANCK
MAJID BERTILA	LOUNÈS
GUY LECLUYSE	BRUNO
ANNE SUAREZ	MME LA COMMISSAIRE
FRANK BELLOCQ	ERIC
REBECCA AZAN	STÉPHANIE
MALONN LEVANA	EMILIE
CHEMS TRICOT	MAX 12 ANS
MARC WILHELM	VINCENT OPJ
LOUISE CHABAT	ELISE OPJ
NICOLAS GABION	JEAN-LOUIS OPJ
JINA DJEMBA	MYRIAM
THÉRÈSE ROUSSEL	HUGUETTE

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTION	MYFAMILY ELISA SOUSSAN
CO-PRODUCTION	NJJ CAPITAL CINEFRANCE M6 FILMS UMEDIA
PARTICIPATION	OCS M6 W9 SOFITVCINE 3 UFUND
DISTRIBUTION SALLES	LA BELLE COMPANY MARC-ANTOINE PINEAU ET NICOLAS RIHET
VENTE À L'INTERNATIONAL	OTHER ANGLE PICTURE OLIVIER ALBOU ET LAURENCE SCHONBERG
POST-PRODUCTION	ECLAIR-YMAGIS FIX-STUDIO UMEDIA VFX
MATÉRIEL	TSF DCA
UN SCÉNARIO DE	GREGORY BOUTBOUL JOHN ELEDJAM KEV ADAMS
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE	JOHN ELEDJAM
ADAPTATION ET DIALOGUES	ÉDOUARD PLUVIEUX
IMAGE	GUILLAUME SCHIFFMAN AFC
DÉCORS	MAAMAR ECH CHEIKH ADC
SON	EDDY LAURENT EMMANUEL AUGÉART THIERRY LEBON
MONTAGE	ANTOINE VAREILLE
MUSIQUE ORIGINALE	CASCADEUR (UNIVERSAL)